

grand, son développement culturel connut une longue continuité, jusqu'à l'arrivée de l'homme moderne. Ce dernier ne descend pas du néandertalien; hommes de Néandertal et de Cromagnon vécurent côte à côte sans se mélanger pendant des milliers d'années, mais le nouvel arrivant accultura quelque peu le premier occupant néandertalien.

L'homme moderne, venu d'Afrique et du Proche-Orient était très différent : sa face était courte et plate et son nez petit.

Au paléolithique supérieur, s'est indéniablement produite une rupture culturelle marquée par les changements dans la technique de la pierre, la création d'armes de jet en os, et un système pictural remarquable, en place dès 30.000 ans ( voir la grotte Chauvet).

Après une longue coexistence avec l'homme moderne, le néandertalien s'éteint peu à peu, son territoire s'amointrit, le dernier refuge se situe dans le Morvan, autour d'Arcis-sur-Cure, vers 28.000 ans.

Il est intéressant et essentiel de constater que l'oreille interne du néandertalien est très différente de celle de l'homme moderne, et cela dès la période embryonnaire, ce qui tendrait à prouver qu'il s'agissait d'une espèce d'homme différente vivant dans nos régions, ayant cohabité sans se mélanger avec l'homme de Cromagnon pendant environ 10.000 ans.

## 15 Février

### Père René COURTOIS

*Remi, un chrétien du Laonnais au temps de Clovis*

Le père René Courtois, qui règne sur les jardins de plantes médicinales de l'ancienne abbaye de Vauclair près du Chemin des Dames, est venu nous parler de saint Remi, dont le destin est lié à celui de Clovis. Les sources sont limitées ; mais nous possédons de Remi quatre lettres, deux *Vita* ( dont l'une est perdue mais a été utilisée par Flodoard) et surtout son testament ( le "petit testament"), qui est seul authentique.

Remi est né en 436-437, il est mort en 533, à quatre-vingt seize ans; nommé évêque à vingt deux ans, il fut évêque pendant soixante quinze ans.

Le cadre de son activité est un territoire très étendu : la Belgique seconde qui va des Flandres à Chalons-sur-Marne, avec Reims pour capitale.

Les temps ont changé : la *pax romana* qui a duré trois siècles s'est effondrée le 31 décembre 426 sous le coup des barbares poursuivis par les Huns.

Le père de Remi est comte dans le Laonnois, à Cerny, exactement. Sa mère se nomme Céline. Il est d'une famille où l'on choisit les évêques. Il est romain à cent pour cent.

Le testament, document d'un grand intérêt, détaille les possessions familiales, décrit ce vaste domaine gallo-romain, qu'il partage entre les membres de sa famille, ( il a un neveu évêque de Soissons, une nièce diaconesse). Ce domaine comporte entre autres six vignes, quelques prés en haut de la colline, de nombreux troupeaux de porcs...

Les fouilles archéologiques effectuées à Cerny ont fourni des indications sur les cultures de céréales pratiquées: elles sont plus variées que de nos jours.

Puis le père Courtois évoque la puissante personnalité de l'évêque, ses relations très fortes, très étroites avec Clovis auquel il prodigue avis et conseils, notamment dans la première lettre conservée, capitale, adressée au tout jeune roi des Francs nouvellement élu, à quinze ou seize ans. Sa capitale est Tournai. Dès lors la conversion du roi est en marche, jalonnée par sa visite au tombeau de saint Martin à Tours, les longues conversations avec l'ermite Vaast, de langue germanique car mosellan comme lui; longue route qui aboutira au baptême, l'événement décisif que l'on sait ( Hincmar le transformera en sacre).

La population gallo-romaine est catholique, elle aura très vite de la sympathie pour Clovis, et se ralliera aisément à lui. Remi restera intimement lié à Clovis jusqu'à sa mort à un âge avancé. Le culte du saint évêque commencera aussitôt, et durera environ une soixantaine d'années; de nombreux lieux de culte porteront sa titulature.

*Auparavant Françoise Maison avait fait une brève communication :*

Le 11 décembre 1996, une épingle de cravate en or offerte par l'empereur Napoléon III à Martial Lequeux, citoyen de Compiègne, a été acquise en vente publique, à l'hôtel Drouot.

Cette épingle est ornée d'un aigle, tête de côté avec oeil en diamant, les ailes déployées, tenant dans ses serres le foudre au milieu duquel brille un diamant un peu plus gros.

Comme l'indique la lettre d'accompagnement, datée du 8 décembre 1863 et écrite du palais de Compiègne au nom de l'Empereur par le premier chambellan, Félix Baciocchi, ce présent témoignait de la "*haute satisfaction* [de l'Empereur] *pour les dessins exécutés* [par Lequeux] *d'après les objets du musée impérial de Compiègne.*" Il s'agissait, comme le précise *L'écho de l'Oise* du 11 décembre 1863, du dessin d'objets du musée dit d'antiquités gauloises qui avait été inauguré le 15 août de l'année précédente sur la terrasse du château, dans le pavillon situé au-dessus de la Porte Chapelle. D'après le même journal, c'est Albert de Roucy, juge au tribunal civil de Compiègne, passionné

d'archéologie et de numismatique et qui, depuis 1859, était chargé par Napoléon III de surveiller les fouilles de la forêt de Compiègne et avait été nommé conservateur du nouveau musée, qui remit l'épingle à son destinataire.

Martial Lequeux, sur qui nous ne savons pas grand'chose pour l'instant, est mentionné dans *L'Annuaire de l'Oise* de 1863 comme étant lieutenant en second de la compagnie d'artillerie de la Garde nationale de Compiègne. Sans doute parisien dans sa jeunesse et au moins jusqu'au milieu du siècle, il exposa au Salon, en 1847, 1848 et 1849 en tant que portraitiste et peintre d'histoire et de genre. Installé ensuite à Compiègne, il y peignit en 1870 les panneaux qui décorent le cabinet Vivenel à l'Hôtel-de-ville. Il habitait en 1867 au 4 rue du Paon (cette rue se situait dans le bas de l'actuelle rue Fournier-Sarlovèze). La première liste des membres de la Société historique de Compiègne, établie au 1er décembre 1869, le cite comme "propriétaire" ; il n'est plus mentionné dans la liste de mai 1875. Est-ce parce qu'il était décédé ? On ne trouve cependant pas trace de son décès dans les registres d'Etat civil de Compiègne.

Remarquons que l'achèvement de son travail de dessinateur pour l'archéologie correspond à la nomination, aux côtés d'Albert de Roucy, de Victor Cauchemé qui, à partir de février 1864, occupera les fonctions d'adjoint, tant pour le musée que pour les fouilles. C'est désormais lui qui dessinera, jusqu'au delà de 1870, les objets entreposés au palais.

## 8 Mars

**Marie-Laure LE BRAZIDEC**

*Albert de Roucy (1814-1894)*

*Francis de Roucy (1847-1914)*

*Deux anciens présidents de la Société historique de Compiègne*

Publication dans le présent *Bulletin*

## 5 Avril

**Martine PETITJEAN**

*L'évolution urbaine de Compiègne du Xe au XIIIe siècle.*

*L'apport des fouilles récentes.*

Publication dans le présent *Bulletin*